



Les perles de verre africaines



En Afrique, *les hommes aussi bien que les femmes* portent des bijoux. Ils font partie des parures du corps comme les scarifications, les tatouages, les peintures corporelles, les coiffures; et sont la marque d'une position sociale, d'une appartenance tribale, d'une étape initiatique.

Depuis les temps anciens, l' Afrique fabrique ses perles : on retrouve sur des sites paléolithiques des restes de parures constituées de différents matériaux comme par exemple au Soudan où l'on a trouvé des disques en coquille d'autruche datés de 10 000 av JC; mais aussi des représentations de bijoux sur des statuettes en terre comme les sculptures de la culture de Nok au Nigeria au 1er millénaire av JC.

L'Egypte fut un grand exportateur de perles. Les Egyptiens semblent avoir découvert le verre à l'époque pré-dynastique (vers 2500 av JC). Ils faisaient une faïence de poudre de quartz pétrie avec du natron et cuite à 900° ce qui entraînait une vitrification de surface et ils fabriquaient des petits galets de quartz cuits avec de la cendre de bois qui se couvraient aussi d'une couche vitrifiée. Peu à peu, ils ajoutent de la soude dans la pâte à faïence pour fabriquer du verre. A la haute époque, grâce au contact avec l'Orient et la Mésopotamie, les verriers se perfectionnent et commence la prospérité de la verrerie Egyptienne. Ils utilisent des colorants et imitent les pierres précieuses : les recettes des colorations étaient secrètes. (bioxyde de cuivre = bleu turquoise, charbon et soufre = jaune, oxyde d'argent = orange, chlorure d'or = rouge rubis.)

Actuellement, on perpétue les traditions perlières africaines en particulier chez les Krobo et les Ashanti du Ghana, les Yorouba et les Bida du Nigeria, en Afrique du Sud, en Côte d'Ivoire et en Mauritanie avec les perles de Kiffa.

Les bijoux africains sont réalisés à partir de *matériaux durables ou éphémères* (métal, ivoire, verre, bois, plume, végétal...). Les perles en verre coloré ont toujours été très appréciées. Les aventuriers des siècles passés ont apporté des perles en grand nombre, essentiellement de Venise et de Bohème, échangeant des denrées précieuses contre de la « verroterie ».

En Afrique *occidentale*, les perles sont l'apanage des hauts dignitaires comme par exemple au Nigeria : la coiffe du chef Yoruba dissimule son visage derrière un rideau de fils perlés.



En Afrique *orientale* et *australe*, l'emploi du verre pour créer des bijoux n'est pas réservé à la cour. Chez les Zoulous, en Afrique du Sud, les perles éloignent le mauvais sort et les motifs des perles tissées sont utilisées comme messages d'amour codés.

Le verre des emballages est retravaillé : il est réduit en morceaux et poli pour former des perles ou refondu et coulé dans des moules.

Procédé de fabrication des perles de verre :

1- les perles moulées du Ghana



Ingrédients : du verre, la plupart du temps recyclé à partir de vieilles bouteilles qui sont lavées et écrasées en poudre fine. (Il arrive que de vieilles perles ébréchées soient réutilisées) Il est ensuite tamisé à l'aide d'un treillis métallique et un *colorant céramique* y est mélangé. Pour les perles translucides, il n'est pas nécessaire de réduire le verre en poudre : des petits morceaux de verre sont alors directement insérés dans les moules.

Les moules sont en *argile* enduite de kaolin.

Diverses formes sont employées. Ils peuvent contenir une perle ou plusieurs selon les sortes.

Conception :

-Une *tige de manioc* est insérée au milieu de chaque moule. Lorsque le moule sera mis au feu, la tige brûlera en laissant un trou dans la perle. Lorsque les températures sont trop élevées, le trou sera poinçonné à la main.

-Chez les Ashanti, la poudre est versée dans le moule à l'aide d'un entonnoir : c'est la phase de conception du motif qui demande une grande agilité. Une perle de qualité a un motif dans l'épaisseur et non pas seulement en surface.

-Chez les Krobo, on façonne des perles « Adjagba » de couleur jaune avec des bandes colorées parallèles au trou. Pour obtenir ces bandes, on enfonce une tige de haut en bas sur le côté du moule et on remplit le trou avec une poudre de verre plus foncée. Durant la chauffe de la perle, on peut torsader l'ensemble pour donner un mouvement aux bandes.

-A noter: les Ewe (Ghana-Togo), qui fabriquaient des perles à l'aide d'un long moule soigneusement rempli avec des couches de verre produisant des tubes longs qui après



cuisson étaient aplatis et décentrés. Les perles étaient ensuite découpées et polies aux extrémités. Les couleurs les plus communes étaient le vert, le jaune, le rouge et le noir; rarement le blanc. On retrouve déjà ces perles sur des sites datant de 1700. Mais le travail étant très laborieux, il a été abandonné durant le 20e S.



Cuisson : Les perles sont déposées dans un *four en terre*. Les moules contenant de la poudre de verre sont cuits pendant 20 à 40 minutes à 600-850°, les moules remplis de petits morceaux de verre sont mis au feu durant 40 à 60 minutes à 800-1000°.

Puis les perles sont retirées du feu ; si besoin, elles peuvent être mises en forme à l'aide de deux tiges métalliques.

Elles sont ensuite refroidies pendant une heure

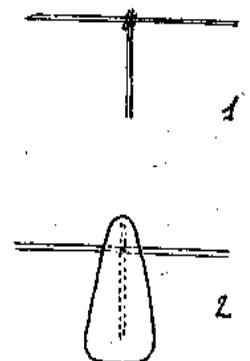
puis polies sur une pierre.

2- Les perles de Kiffa en Mauritanie :



Historique : La tradition des perles de verre en Mauritanie trouve son origine au 8ème siècle avec l'expansion des routes commerciales de l'empire du Ghana. Le troc entre les marchands a permis d'introduire des perles en verre du Proche-Orient et d'Egypte et de créer une dynamique de création autochtone. La ville de Kiffa est le centre de fabrication d'un type de perle particulière, que l'on peut trouver aussi dans les villes de Tichitt, Akreijit et Oualatta.

Technique : On utilise du *verre ordinaire* réduit en poudre, mélangé avec de la *salive* et de la *gomme arabique*. Cette pâte, déposée autour d'un bâti en croix formé par deux brins de *graminées sèches*, sert à façonner les perles. Elle est ensuite lissée avec une lame de rasoir et séchée . Une base blanche est ainsi obtenue que l'on décore à l'aide de poudres de différents verres de couleur mélangés aussi avec de la salive et de la gomme arabique. Les pâtes colorées sont déposées à l'aide d'une aiguille sur la surface blanche créant le motif.



Cuisson : Les perles sont installées sur un *plat métallique recouvert de sable lavé* et encore humide et on laisse sécher. Le plat est ensuite recouvert d'une boîte en métal, créant ainsi un four qui est déposé sur et sous des braises

rougeoyantes. La cuisson dure environ 40 minutes.

Il existe une variante de cette technique à Oualatta : on utilise des perles déjà existantes ou des morceaux de verre retaillés comme base de la perle et on décore comme précédemment. Le temps de cuisson diminue : une douzaine de minutes.

Description : Il existe 6 types de formes :



Ancient Kiffa Beads

1- Les *triangulaires* : « Selkrass » ou « boursem ». La forme est innovante. Ces perles servent d'ornement dans les chevelures des femmes au niveau des tempes. Elles sont groupées par trois de chaque côté : une polychrome à décors en zigzag, une bleue sans motif ou à points blancs, une rouge unie. Il y a de rare cas où les points sont de couleurs. Il existe actuellement des perles semblables en plastique.



Modern Kiffa Beads

2- Les *rondes* : « Terliza ». C'est une forme que

l'on utilise traditionnellement dans les colliers.



3- Les *cylindriques* : Le motif de ces perles peut être très varié, mais il est rare de les trouver entières, elles sont cassées en plusieurs segments à des fins plus lucratives.

4- Les *coniques* : « koust el arf » ou « masnovra » ou « nourakad ». Les trous peuvent passer verticalement ou horizontalement. Elles sont polychromes. Elles sont utilisées enfilées sur des lanières de cuir et glissées dans la chevelure.



5- Les *losanges* : « habbel m'nersa » ou « metva ». Elles sont souvent portées en bracelets. Il y a trois types : des bleues avec des lignes blanches, des rouges unies et des polychromes.

6- Les *demi sphériques* : Ces perles assez rares ont des motifs similaires aux perles triangulaires.



Symbolique : On attribue aux perles de Kiffa un *pouvoir magique*. Elles protègent du mauvais œil : la forme triangulaire viendrait d'une représentation stylisée de l'œil. Les couleurs et les motifs renforcent les pouvoirs de la perle. La couleur grise symbolise la bonne santé; le blanc, la jeune fille; le jaune, l'affabilité; le bleu, la bénédiction du ciel; le rouge, la couleur du corail de la Méditerranée. La symbolique des décors joue un rôle important. Les zigzags représenteraient les chemins de la vie, le cercle bleu, l'infini universel; le cercle vert, l'espoir et la richesse; le cercle rouge, l'amour; le cercle jaune, le soleil etc.

On retrouve plusieurs influences stylistiques dans ces perles : l'influence des perles anciennes pour les motifs et les couleurs mais aussi l'influence italienne dans certaines compositions.



3- Les perles du Nigéria :

-La tradition veut que les *Yoruba* soient les premiers verriers africains: ils sont très créatifs et ont acquis des techniques très développées. La fabrication ancienne du verre utilisait une terre à silicates, mais elle s'est perdue peu à peu pour employer la fusion des bouteilles européennes. Ils utilisent la technique de « la canne étirée », coupée en morceaux. Le trou est dû à la technique de la bulle enfermée dans la pâte avant étirage.



-Les *Nupe* et les *Masaga* conçoivent les perles à Bida. Ils fabriquent un verre local marron appelé « Bikini »: ils mélangent du sable trouvé sur place et de la soude dans un creuset déposé dans un four en forme de dôme. La cuisson dure de 3 à 5 jours en fonction de la quantité. La couleur foncée est dû à la nature du sable local; lorsqu'il y a de la couleur ou du blanc, il s'agit de verre recyclé.



Toutes les étapes de réalisation des perles se font à l'intérieur du four à l'aide d'outils passés au travers de trous percés dans le haut du dôme. Un homme cueille le verre dans le creuset et le distribue aux autres hommes (jusqu'à trois) sur un mandrin. Chaque homme façonne les perles avec un outil et à l'aide d'un deuxième mandrin sur lequel est déposé une autre masse de verre, il ajoute des décorations. La perle est ensuite mise dans un pot à côté du four pour un refroidissement lent.

Cette technique est donc celle qui se rapproche le plus de nos techniques au chalumeau... en remplaçant la flamme du chalumeau par la chaleur d'un four.

4- Les perles de verre poli :

Les morceaux de bouteilles brisées sont récupérés afin de confectionner des perles. On les choisit pour leur couleur avec une préférence pour les teintes claires, blanches ou bleues surtout. Ces perles sont fabriquées par les perlières ou les « forgerons-bijoutiers ». Elles sont polies sur une meule et percées avec un foret. Ces

perles sont appelées « melha » c'est-à-dire « sel » en référence avec leur ressemblance avec les cristaux de sel.

Il existe aussi des perles en verre poli et émaillé. Le décor de poudre de verre écrasé est déposé sur une perle en verre poli. (Ex : certaines perles de Kiffa.)

5- Le montage des perles :

Les perles ne sont pas seulement assemblées en bijoux; on les retrouve fréquemment sur des vêtements, des objets d'apparat ou des sculptures. Elles peuvent être faites localement ou être d'importation européenne, du Proche-Orient et d'Inde.

Tout compte : les matériaux, les couleurs, les textures, les formes et la taille. On les assemble pour créer un contraste ou pour leurs effets harmonieux. Les perles sont souvent cousues sur un support : fibres, toile ou cuir. Elles sont déposées en rangs colorés provoquant un effet de masse ou au contraire soulignant une perle plus importante.

Dans la statuaire camerounaise par exemple, les sculptures sont entièrement recouvertes d'une broderie de perles de rocaïlle.



Conclusion :

Le commerce avec l'Afrique des perles en verre, particulièrement celles de Venise, a fortement influencé les artistes africains.

Inversement, le goût prononcé des africains envers les perles occidentales a donné une impulsion indéniable aux manufactures européennes.